

Les techniques de la teinture

La préparation des tissus

L'eau était la plus employée. En général, l'eau chaude extrait plus facilement les colorants que l'eau froide, mais certains n'exigent qu'une chaleur très modérée, d'autres un temps de contact prolongé. Selon le degré de chaleur, quelques couleurs peuvent ternir. La laine, la soie et le coton doivent être débarrassés au préalable des corps étrangers, insolubles dans l'eau et dans l'alcool, qui enduisent naturellement les fibres, ne laissent pas pénétrer l'eau et empêchent la matière colorante de se fixer. Il convient de la dégraisser pour la débarrasser du suint. On la mettait dans l'eau tiède à laquelle on ajoutait de l'urine putréfiée. On l'agitait avec soin et on la laissait s'égoutter. Puis on la portait dans un courant d'eau vive et on la foulait jusqu'à ce qu'elle ne rende plus d'eau laiteuse. On l'exposait ensuite à l'air jusqu'à ce qu'elle soit bien blanche. Dans ce procédé, c'est l'ammoniaque présente qui formait avec le suint un savon que l'on extrayait par l'eau. C'est l'air et l'humidité qui déterminaient la blancheur.

Extraction des principes colorants

Afin de pouvoir réaliser la teinture dans de bonnes conditions, il convenait que la matière colorante soit très divisée, soit en la triturant dans un mortier ou en la broyant sous des meules. On devait récupérer une poudre fine. Les procédés de broyage différaient donc quelque peu. La dissolution employée était d'autant plus concentrée que l'on voulait ensuite produire une teinte plus foncée ; le teinturier devait connaître le degré de solubilité du principe colorant et la chaleur optimale pour son extraction.

Mordantage

Certains colorants ne donnent que des combinaisons peu stables avec les fibres animales et végétales. Il convient alors de procéder au mordantage,

opération qui consiste à fixer un composé chimique, le mordant. On le fixe généralement en premier lieu sur le tissu, de sorte qu'il conduira avec le colorant à un composé insoluble, tout en rehaussant le plus souvent l'éclat de la couleur. Différents types de mordants étaient employés : des sels d'aluminium, de fer, d'étain, de plomb, l'alun, la crème de tartre, le tanin, la noix de galle... Pour le mordantage, on procédait à l'immersion de la fibre textile pendant un temps plus ou moins long dans une dissolution froide ou chaude de mordant, dont on enlevait l'excès par lavage ultérieur. L'alun que l'on trouvait à l'état naturel mais que l'on savait fabriquer depuis les temps reculés était assurément le plus utilisé des mordants.

Altérations et changements de couleurs

Peu de couleurs sont portées vierges sur une étoffe. C'est l'art de les changer, de les tourner, qu'on appelle « virer le bain, tourner la couleur ». Cette partie de la teinture est la plus délicate et c'est là que résidait la plupart des **secrets des teinturiers**.

Avivage des couleurs

La beauté des couleurs dépend, bien évidemment, des colorants employés, mais les aviver, c'est-à-dire leur donner de l'éclat, appartient aussi pleinement à l'art de la teinture.

Exemples : Les acides jaunissaient légèrement le rouge de la garance ; détruisaient la nuance violacée prise certaines fois par la cochenille sur la laine et portaient la couleur à l'écarlate ; avivaient la **couleur bleue de l'indigo**. Les noirs passés dans une solution savonneuse ou dans une eau agitée pendant longtemps avec un peu d'huile, prenaient du velouté.

Le séchage des étoffes au soleil ou à une grande lumière ternissait ou « dévorait » les couleurs vives et délicates, ce que ne faisait pas un séchage à l'ombre.

Hellot, Inspecteur Général des Teintureries en 1740, précise que pour la teinturerie, il n'est question que d'enchâsser dans les pores de la matière l'atome colorant comme un diamant dans le chaton d'une bague.